

[Accueil](#)[Revenir à l'accueil](#)[Collection](#)[Éditions des *Lettres amoureuses*](#)[Collection](#)[Dernière édition du vivant de l'auteur](#)[Collection](#)[1610 J. Petit-Pas *La Jeunesse d'Estienne Pasquier et sa suite*](#)[Collection](#)[1610 J. Petit-Pas *La Jeunesse d'Estienne Pasquier et sa suite - Lettres amoureuses*](#)[Item](#)[\[1610_Petit-Pas_LJ_L.A.\] O douteuse loyauté!](#)

[1610_Petit-Pas_LJ_L.A.] O douteuse loyauté!

Auteurs : Pasquier, Étienne

Informations générales

Titre de la notice [\[1610_Petit-Pas_LJ_L.A.\] O douteuse loyauté!](#)

Auteur(s) Pasquier, Étienne

Informations sur l'édition et sur l'exemplaire

Date de publication 1610

Lieu de publication Paris

Langue Français

Localisation de l'exemplaire Paris (Fr), Bibliothèque nationale de France, 8-BL-8830 ; exemplaire disponible sur [Gallica](#)

Description

Lettre n°020

Les mots clés

[lettre amoureuse](#)

Les relations du document

Ce document n'a pas de relation indiquée avec un autre document du projet.□

Les folios

En passant la souris sur une vignette, le titre de l'image apparaît.

2 Fichier(s)

Informations sur la notice

Auteur de la notice Lagnena, Michela

Éditeur Michela Lagnena, Université Ca' Foscari et Université Sorbonne Nouvelle & Projet EMAN (Thalim, ENS-CNRS-Sorbonne nouvelle)

Mentions légales Projet Pasquier Amoureux ? (Michela Lagnena, Anne Réach-Ngô, Magda Campanini) ; projet EMAN (Thalim, ENS-CNRS-Sorbonne nouvelle). Licence Creative Commons Attribution - Partage à l'Identique 3.0 (CC BY-SA 3.0 FR)
Notice créée par [Michela Lagnena](#) Notice créée le 08/02/2021 Dernière modification le 20/03/2022

Amoureuses.

315

le & estime. Trop grande est vostre excellen-
te, trop grande est cette puissance, qu'avez
conquisse l'œil, que me pourroy-je le
veiller à quel tort, si ne me pourroy-je semon-
ter quelque tort, si ne me pourroy-je semon-
te avec une telle puissance, que me pourroy-je le
deuille, la volonté en seroit du tout eslongnee.
Quoy que ce soit ma damoiselle, ie vous prie
de pardonner le soupçon & mal-talent, que
vous plait m'ordonner: Pour auoir seullemēt
esté motif de vous donner ouuerture à opiniō
si estrange, & loingtaine de nostre sacrée ami-
tié: Au dessous de laquelle auons appendus
noz deux cœurs, pour seruir d'exemple & me-
moire à tout homme, qui voudra faire estat
d'amour.

LETTRE VINGTIESME.

Douteuse loyauté! ô legereté trop
constante! Qui eust iamais estimé,
que d'une ardeur si vehemente, la
fin se deust conuertir en si passable
fumee? Estoit-ce la promesse que tu me fai-
sois, lors que distillant mon ame par tes yeux,
tu me iurois que premier, & dès ta premiere
enfance, i'estois entré en possession de ton
cœur, & que tout le temps de ma vie i'en de-
meurerois emparé? Ha Cieux! punissez pour
Dieu telle offense, & ne permettez que ma foy

soit ainsi recompensee d'une inconstance et
 uolce. Estoit-ce pour me rendre rien, que tu
 me tenois tels propos? Las! tu scauois, & te
 soit trop manifeste, que plus ie n'y pouuois estre.
 à toy dedié, que pour me nourrir & allaiter tou-
 Estoit-ce d'oc pour me nourrir & allaiter tou-
 siours en vaine esperance? Ha! l'amour, amour,
 à la mienne volonte qu'ainsi eust difficile de tes lac-
 destin, qu'autant m'eust de te descheuer de tes lac-
 ster foy à tes sermens, comme il m'est mainte-
 nant estrange de me descheuer de tes lac-
 le scay, & cognois certainement de tes lac-
 tu m'as brasse: ce neantmoins, encor qu'il
 soit trop manifeste & ouuert, si ne le puis-je
 ny ne veux imprimer dedans ma pensee. O que
 grande est la puissance d'une amour engrauee
 de longue main! le me plains doncques de
 roy Amour, ie me plains de toy, puis que
 telle est ta nature. Ta nature s'est trouuee en
 moy fantasque & bizerre, de me faire accroire
 chose, bien qu'elle fust esloignee de toute
 marque de verité, & toutesfois ie l'ay creue.
 car tu me forçois de la croire. Et maintenant
 tu m'empeschés de prester foy en chose que
 ie voy oculairement estre vraye. Mais si tes fa-
 çons sont si fortes, ne doy-je pas de beaucoup
 plus detester les complexions de celle, qui
 s'est ainsi sans aucun mien demerite, iouee de
 moy? & par vn mesme traiet detester encore
 les miennes, de m'estre ainsi laisse aller à l'a-
 bandon, & mercy de la plus desloyale femme,
 qui oncques nasquit sous le Ciel?

Elle a esté la gran-
 que ie ray de pou-
 que de la defectuo-
 si n'ay-je
 sur mes forces,
 Et de fait, tu
 à m'exempter
 de manieres
 par in-
 que tu
 au-
 que ay-
 & m-
 la
 tout g-
 vn sot. Certes vn sot
 de m'estre laisse aller si
 Quand ie dy à ta merc-
 bre plus diuersifiee
 toutesfois vn sot si
 par lesquelles tu as
 non seulement celui
 que tout bien & ho-
 nité d'autres plus fi-
 phee par tes tuzes
 il beioing que ie l-
 publient par tou-